

A cette époque une sourde fermentation circulait dans les veines de la jeunesse française et italienne.

Comme les nuages présagent la tempête, le mécontentement général présageait de grandes catastrophes.

Déjà, en 1773, une émeute avait éclaté à Palerme, sous le règne de l'ambitieuse Caroline, cette ennemie déclarée de la France, que le débonnaire et mineur Ferdinand IV, son époux, fut incapable de contenir.

Deux partis, l'un franco-espagnol, l'autre anglo-autrichien se disputaient la cour de Naples.

En France, le désordre et les abus, vieux restes de l'anarchie féodale et tyrannique que remplaça le despotisme du trône, avaient amoncelé l'électricité à l'horizon politique.

On sait que malgré les efforts et les concessions de l'infortuné Louis XVI, la foudre ne tarda pas à éclater.

Sébastien des Guidi comptait à peine sa vingtième année, quand la grande révolution de 1789 vint bouleverser et changer la face de la France.

Ce choc, dont la secousse ébranla l'Europe, alluma surtout dans le cerveau de la population éclairée de Naples cet amour d'indépendance qui ne s'est plus éteint et dont l'exaltation fut d'autant plus grande que la compression avait été plus longue.

La vive imagination du jeune Sébastien en ressentit naturellement les atteintes.

Il rêva, comme ses frères, de la même liberté pour sa patrie.

Les élans de la jeunesse sont ardents et généreux ; à vingt ans on voudrait pouvoir donner le bonheur à l'univers.